



Association suisse des détenteurs de vaches nourrices et vaches mères

la vache allaitante

Pub 2003/2608 a

STATION DE
EN FOL DOU
1725 POSTEUX

3/2003

La nouvelle VIANCO ARENA BRUNEGG

**Prise de position sur les Ordonnances relatives
à la PA 2007**

Comparaison de bœufs - résultats économiques

■ A savoir

Comparaison de bœufs de six races à viande

3. Résultats économiques

A. Chassot, P.-A. Duffey, 2Station fédérale de recherches en production animale, Posieux
C. Hermenjat, Service romand de vulgarisation agricole, Lausanne

Des bœufs de six races bovines à viande, Angus (AN), Simmental (SI), Charolais (CH), Limousin (LI), Blonde d'Aquitaine (BL) et Piémontais (PI), ont été comparés dans le cadre d'un essai d'engraissement de remotes. Cet article traite des aspects économiques. Il fait suite aux résultats sur les performances d'engraissement (DUFÉY et al., 2002) et sur la qualité bouchère (DUFÉY et CHAMBAZ, 2002).

Les deux précédentes publications abordaient la comparaison des races selon deux critères d'abattage différents, l'état d'engraissement et la teneur en graisse intramusculaire. Cette analyse économique se base sur les résultats des animaux abattus selon le premier critère. C'est celui qui est pratiqué en Suisse, car il représente l'optimum en ce qui concerne l'état d'engraissement souhaité et correspond à la note de tissus gras 3 (TG3), selon le système officiel de taxation CHTAX. Les apports d'aliments concentrés ont été fixés en tenant compte au mieux, mais dans les limites des conditions expérimentales, des différences entre races quant à leur précocité et, au sein d'une race, des différences entre individus quant à leur capacité d'ingestion. La ration de base, composée d'un mélange d'ensilage de maïs et d'herbe, était distribuée à volonté. Ainsi les conditions expérimentales étaient comparables aux conditions de production rencontrées en Suisse.

La mise en valeur économique réalisée répond à un besoin pour les producteurs puisqu'en Suisse, les données économiques comparatives en races pures font actuellement défaut. L'objectif a été de calculer la marge par kg de croît (lire encadré), la marge brute comparable par place de gros bétail (PGB) et l'évolution de

la marge par animal en fonction du poids vif (PV), pour deux canaux de commercialisation: standard et le label SwissPrimBeef (SPB).

Limites d'interprétation

Pour permettre une analyse économique comparative, l'ensemble des races a été traité de la même manière et il n'a pas été tenu compte de la disponibilité réelle des animaux sur le marché. Cette maximisation du nombre annuel de rotation est actuellement théorique.

Données expérimentales

Pour les données zootechniques, cette étude se base sur les résultats d'essai, série TG3 (DUFÉY et al., 2002). Dans cet essai, l'âge des animaux au départ était semblable. Selon la race, les poids vifs variaient fortement. Afin d'être en conformité avec les pratiques du marché des remotes d'engraissement, le poids vif de départ a été fixé à 300 kg pour toutes les races. La durée totale d'engraissement (tabl. 2) correspond à la durée effective d'essai, complétée par la durée partant du PV de 300 kg. Cette adaptation a été faite en utilisant les données de l'essai, pour la durée en utilisant le gain moyen quotidien (GMQ) et pour la consommation en utilisant des régressions. Les données ne provenant pas de l'essai sont mentionnées dans le tableau 1.

Méthode de calcul

L'analyse économique détaille l'ensemble des coûts et des prestations afin d'obtenir par différence la marge qui rémunère le travail et le capital propre de l'exploitant. Les coûts se composent de:

> coûts spécifiques: achats d'animaux, surface fourragère, aliments complémentaires, litière, vétérinaire, assurance et divers;

> coûts de structure: machines et traction, bâtiments et installations fixes, frais généraux, intérêts et fermage, main-d'œuvre.

La prestation se compose de la vente des animaux et des contributions à la surface et aux animaux citées dans le tableau 1.

Coûts: Les remotes d'engraissement ont été achetées au même prix par kilo sans tenir de la race. Les coûts des fourrages, des aliments complémentaires et de litière ont été établis sur la base des quantités totales utilisées pour chaque race. Les frais de vétérinaire, d'assurance et divers sont dépendants des kg de croît réalisés par chaque race. Les coûts de structure, à l'exception des bâtiments, ont été déterminés sur la base de la surface fourragère. Cette surface a été calculée sur la base des consommations respectives d'ensilages de maïs et d'herbe de chaque race. Les coûts de bâtiments ont été estimés d'après la valeur d'investissement minimale figurant dans l'enquête sur les coûts de construction mentionnée dans le tableau 1. Ainsi, les résultats reflètent ceux qui sont réalisés avec un investissement modéré, correspondant aux perspectives économiques actuelles. Pour tenir compte de la différence de gabarit entre races, les coûts ont été pondérés par un coefficient PGB, propre à la race. Ce dernier a été calculé en fonction du poids vif moyen de la race durant l'essai par rapport à la surface standard nécessaire selon les normes FAT (2001). Ces coefficients s'élèvent à 0,890, 0,959, 1,074, 1,016, 1,131 et 1,046 respectivement pour les races AN, SI, CH, LI, BL et PI.

Tableau 1. Prix et données de références

Coûts spécifiques

Achat des remontes	Fr. 6.10/kg PV	Prix moyen 2002 ASVNM, animaux de race
Herbages	125 dt MS/ha Fr. 450.-/ha	Rendement MS, RAP. Frais spécifiques selon FAT catalogue marges brutes LBL / SRVA 2002 (120 dt MS / ha)
Maïs plante entière	160 dt MS/ha Fr. 732.-/ha	Rendement MS, RAP. Frais spécifiques selon FAT catalogue marges brutes LBL / SRVA 2002 (480 dt MF / ha)
Aliment complémentaire (7,6 NEV / 124 PAI)	Fr.70.50.-/dt MF	Selon prix du marché des composants individuels (SRVA Reflex 01 / 02). Suppléments préparation, transport, livraison big-bag: Fr. 15.- / dt
Litière	Fr. 15.-/dt	Prix du marché
Vétérinaire	Fr 0.08/kg de croît	FAT, dépouillement centralisé des données comptables, marges brutes et charges de structure 2001, p. 60, exploi- tations avec plus de 10'000 kg d'accroissement annuel
Assurance et divers	Fr. 0.04/kg de croît	

Coûts de structure

Machines et traction	Fr. 1836.-/ha	
Frais généraux	Fr. 526.-/ha	FAT, dépouillement centralisé des données comptables, marges brutes et charges de structure 2001, p. 80, exploitations polyvalentes de plaine, 25-50 ha
Intér. des dettes et fermages	Fr. 744.-/ha	
Main d'œuvre	Fr. 765.-/ha	
Bâtim. et installations fixes	Fr. 277.40/PGB	FAT, statistique des constr. rurales Investissem.: 5439.-/PGB Amortissement / Assurance / Divers: 5,1% par année

Prestations

Vente des animaux	Fr. 9.90.-/kg PM	Prix de base moyen 2002 ASVNM, animaux de race SPB. Barème CHTAX, catégorie boeuf (OB), supplément label et déductions selon règlement et barème ASVNM
Contributions à la surface - SAU - TO	Fr. 1200.-/ha + 400.-/ha	
Contributions aux animaux - Coefficient UGBFG - UGBFG - SST - SRPA	0,4 Fr. 900.-/UGBFG Fr. 90.-/UGBFG Fr. 180.-/UGBFG	Ordonnance fédérale du 7.12.98 sur les paiements directs en agriculture

PV= poids vif ; ASVNM= association suisse des détenteurs de vaches nourrices et mères
MS= matière sèche ; MF= matière fraîche ; LBL= Landwirtschaftliche Beratungszentrale Lindau
FAT= Station fédérale de recherches de Tänikon
PGB= place gros bétail ; PROVIANDE= Interprofession suisse de la filière viande
CHTAX= système d'estimation pour gros bétail et veaux de boucherie
SPB= label Swiss Prime Beef ; SAU= surface agricole utile ; TO= terres ouvertes
UGBFG= unité gros bétail - fourrages grossiers
SST= systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux
SRPA= sorties régulières en plein air d'animaux de rente

Prestation: Le prix de vente moyen a été calculé en prenant la somme des produits de vente individuels de chaque animal, divisée par la somme des poids de carcasse de chaque race (tabl. 2). Ainsi, les barèmes de suppléments/déductions en vigueur dans le label SPB ont été appliqués conformément à l'état de chaque animal. Par rapport au marché standard, les animaux SPB reçoivent un supplément net de Fr. 1.70, y compris le supplément SST, pour une même classe de charnure. Les animaux dont la charnure était inférieure à T+ (4 AA et 4 SI) ont été vendus sur la base du prix cible Proviande pour la classe de charnure concernée, avec un supplément SST de 50 ct. Les animaux dont le poids mort (PM) excédait la limite supérieure de 370 kg (4 PI et 7 BL) ont été vendus sur la base du barème SPB (fig. 1). Les contributions à la surface ont été établies en fonction de la surface fourragère. Les contributions animales ont été calculées en admettant une occupation ininterrompue de la place.

Analyse statique et dynamique: Cette analyse économique a été réalisée sous deux angles complémentaires. Le premier angle est statique et permet de comparer les races entre elles à un moment d'abattage

donné (TG3). Les résultats ont été comparés par kg de croît sur la base du croît total réalisé par PGB. Le nombre de rotations annuelles était déterminant. Le second angle est dynamique et permet de visualiser pour un animal l'évolution de la marge durant toute la période d'engraissement. Ici, les coûts d'achat et de structure ont été considérés comme fixes. Ils correspondent aux coûts obtenus dans l'analyse statique ramenés à une rotation. Les autres coûts progressent en fonction de la consommation et de l'accroissement des animaux. Le résultat de vente des animaux évolue en fonction du PV et des tissus gras. La charnure et le rendement d'abattage appliqués étaient ceux qui ont été effectivement obtenus au terme de l'essai. La note 2 a été attribuée pour les tissus gras jusqu'à deux semaines avant l'abattage. Dans les deux semaines précédant l'abattage, la note 3 a été appliquée. Les contributions étaient fixes durant toute la période d'engraissement. Elles correspondaient aux contributions obtenues dans l'analyse statique ramenées à une rotation. L'analyse dynamique a été effectuée à la fois sur le canal SPB et sur le canal standard, afin de déterminer l'influence des deux barèmes sur l'évolution de la marge.

Références: Les références FAT du tableau 2 et de la figure 5 sont issues d'un ensemble de comptabilités dont le point commun est un accroissement annuel supérieur à 10'000 kg. Ces chiffres ne permettent pas de différencier le mode de production ou le canal de commercialisation.

Conditions expérimentales défavorables aux races Angus et Simmental: Pour les races AN et SI, les conditions d'essai, orientées principalement sur une comparaison de la qualité de la viande, ont conduit à des poids d'abattage largement inférieurs à ceux qu'on obtient en pratique. Afin de réaliser quelle aurait été la marge brute comparable pour ces deux races avec un poids d'abattage supérieur à celui de l'essai, une simulation a été réalisée.

Angus: l'objectif était de diminuer l'intensité d'alimentation pour permettre d'atteindre une charnure T+ et une note TG3 à 280 kg PM (rendement à l'abattage de 53%, soit un PV de 528 kg). La simulation se base sur une suppression des aliments complémentaires à l'exception des minéraux (100 g par jour). Une substitution de 1:1 a été appliquée. Ainsi, la consommation totale de MS par jour n'a pas été modifiée. En revanche, la consommation énergétique a été réduite d'environ 4,8 MJ NEV

Fig. 1:

Evolution du prix selon le poids mort (PM) pour le canal de vente standard (Std) et pour le canal de vente sous label Swiss-PrimBeef (SPB).

Les prix moyens 2002 OB (bœufs) ont servi de références. Dans le canal Std, le prix plein est valable jusqu'à 300 kg PM pour les classes de charnure C et H, respectivement très bien en viande et bien en viande, et jusqu'à 290 kg pour les autres classes de charnure. A partir de 400 kg, les déductions sont de 2fr.50.- par kg PM pour le canal SPB.

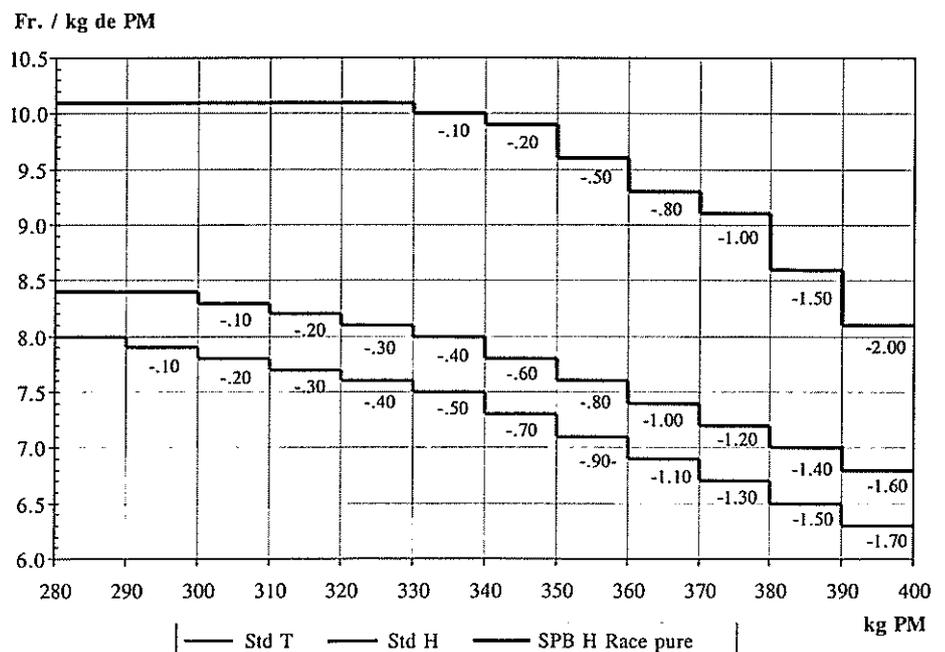


Tableau 2. Récapitulation des données générales et des principaux résultats économiques obtenus dans le canal de commercialisation SPB.

	AN	SI	CH	LI	BL	PI	FAT
Données générales							
Durée totale d'engraissem. (jours)	85	129	190	193	269	254	
Nombre de rotations	4,29	2,83	1,92	1,89	1,36	1,44	
Poids vif abattage (kg/animal)	412	467	559	513	605	537	517
Croît annuel (kg/PGB)	540	493	463	396	366	326	400
Poids mort (kg/animal)	219	251	318	312	392	347	284
Rendement d'abattage (%)	53	54	57	62	65	65	
Prix vente (Fr./kg PM)	9.52	9.28	10.22	10.35	8.91	9.57	7.95
Surface herbagère (ares/PGB)	5,2	4,6	4,3	4,1	3,4	2,8	6,8
Surface maïs (ares/PGB)	8,2	7,4	6,8	6,5	5,3	4,4	5,5
Coûts spécifiques							
Achat animaux (Fr./kg de croît)	14.54	10.51	7.59	8.73	6.79	8.08	
Aliments complémentaires (Fr./kg de croît)	1.18	1.16	1.51	1.59	1.97	2.13	
Surface fourragère (Fr./kg de croît)	0.14	0.15	0.16	0.17	0.17	0.14	
Autres ¹ (Fr./kg de croît)	0.41	0.45	0.48	0.53	0.59	0.62	
Coûts de structure (Fr./kg de croît)	1.31	1.44	1.64	1.77	1.88	1.78	
Total: coûts réels (1) (Fr./kg de croît)	17.58	13.71	11.38	12.79	11.39	12.77	
Prestations							
Résultats de vente (Fr./kg de croît)	16.54	13.39	13.50	15.43	12.94	14.66	
Contributions (Fr./kg de croît)	1.18	1.29	1.38	1.57	1.66	1.77	
Total: prestations (2) (Fr./kg de croît)	17.73	14.68	14.88	17.00	14.60	16.43	
Marges (2-1) ² (Fr./kg de croît)	0.15	0.98	3.49	4.21	3.21	3.66	

FAT = Référence 1999-2001

¹ Autres = litière, vétérinaire, divers

² Marge = Solde pour la rémunération du travail et du capital propre de la famille.

SPB = label Swiss Prime Beef

FAT = Station fédérale de recherches de Tänikon

PGB = place gros bétail à l'année ; PM = poids mort

par jour. Selon le Livre vert (RAP, 1999), cette ration donne un GMQ de 1100 à 1200 g. Le calcul de ce nouvel itinéraire technique au moyen de la méthode appliquée dans l'analyse dynamique engendre les données générales suivantes: consommation moyenne: 8,32 kg MS/jour, durée totale: 189 jours, nombre de rotations: 1,90/année, croît: 492 kg/PGB, SF: 19 ares/PGB, prix moyen de vente: 9fr.90/kg PM.

Simmental: l'objectif était de prolonger la période d'engraisement en

mettant à profit la souplesse des SI dans le développement des tissus adipeux pour permettre d'atteindre une charnure T+ et une note TG3 à 280 kg PM (rendement à l'abattage de 54%, soit un PV de 517 kg). L'itinéraire technique n'a pas été modifié. La consommation de fourrages et d'aliments complémentaires au-delà de la période effective d'essai a été estimée selon la méthode appliquée dans l'analyse dynamique. Les données générales de ce nouveau parcours d'engraisement sont les suivantes: con-

sommation moyenne: 6,67 kg MS/jour, durée totale: 175 jours, nombre de rotations: 2,06/année, croît: 466 kg / PGB, SF: 11 ares/PGB, prix moyen de vente: 9fr.90 / kg PM.

Résultats économiques pour un même état d'engraisement

Pour chaque race étudiée, le tableau 2 donne les résultats techniques et économiques et les figures 3 et 4 illustrent en détail les coûts et la prestation par PGB.

Coûts: L'achat des animaux représente en moyenne 70 % des coûts réels. Le solde des coûts spécifiques (18% des coûts réels) est dû pour les deux tiers aux aliments complémentaires. Les coûts de structure (12% des coûts réels) sont constitués essentiellement par les frais de mécanisation et de bâtiments.

Le coût d'achat des animaux par kg de croît est non seulement le poste le plus important, mais aussi celui sur lequel se jouent les principales différences entre races; l'écart maximal (entre AN et BL) s'élève à 7fr.75 par kg de croît. Viennent ensuite les différences dues aux coûts des aliments complémentaires, mais elles ne se montent au maximum qu'à 97 ct. par kg de croît (entre SI et PI). Les coûts d'achat d'animaux dépendent directement du nombre de rotations annuelles, donc de la durée d'engraissement requise pour atteindre un état d'engraissement optimal (TG3). Cette durée est déterminée par la précocité des races et par l'intensité d'alimentation, d'où la nécessité de combiner judicieusement ces deux facteurs, dans le but d'augmenter le croît total par animal et ainsi de diluer le coût d'achat des animaux. De ce point de vue, l'intensité d'alimentation appliquée dans cet essai n'était pas adaptée aux AN. En effet, ils ont reçu une ration dont la concentration énergétique était trop élevée par rapport à leur précocité et à leur capacité d'ingestion. Ils ont par conséquent rapidement atteint TG3 et ont ainsi été abattus à un PV trop faible.

Les SI ont, quant à eux, eu une intensité d'alimentation adéquate mais ils ont été pénalisés par la condition d'essai selon laquelle les animaux devaient être abattus aussitôt l'état d'engraissement optimal (TG3) atteint. Ainsi, ils ont été abattus à un PV faible (467 kg) alors qu'ils auraient pu être gardés plus longtemps sans risque d'engraissement excessif. En effet, dans un essai avec des bœufs SI engraisés dans des conditions similaires, l'augmentation du PV d'abattage de 500 à 620 kg n'a engendré une augmentation de la

note de tissus gras que de 0,5 point (FRICKH et al., 2002). En revanche, cette marge de manœuvre n'existait pas pour les AN. Toujours dans l'idée d'augmenter le croît par animal, l'utilisation de taurillons pourrait aussi améliorer la situation pour les AN et les SI.

Prestation: Le résultat de la vente des animaux représente en moyenne 91 % de la prestation. Lorsqu'on cherche à atteindre un état d'engraissement optimal, le résultat provenant de la vente des animaux, exprimée sur la base du kg de croît, est influencé par trois paramètres: le prix de vente par kg PM, le nombre de rotations annuelles et le rendement d'abattage.

Le prix de vente par kg PM est directement lié aux caractéristiques des races telles que la précocité, la conformation ou le format et du barème de suppléments/déductions propres au label SPB. La différence principale par rapport à un canal de commercialisation classique consiste en une augmentation de la limite maximale de poids de carcasse (*fig. 1*), rendant ainsi le canal SPB plus favorable aux animaux de grand format. Seuls les animaux présentant une note de conformation supérieure ou égale à T+ sont acceptés (*fig. 2*). De plus, le barème de déduction sur les tissus gras est moins pénalisant en SPB que dans le marché standard en cas de couverture adipeuse insuffisante mais il est sans conséquence dans le cadre de cet essai car tous les animaux ont été abattus après avoir atteint TG3.

Les BL ont été fortement pénalisés par leurs carcasses trop lourdes, au point d'obtenir le prix de vente moyen le plus bas. Les PI ont également été touchés par ce facteur, mais dans une moindre mesure. L'hétérogénéité des PI, déjà observée par DUFÉY et CHAMBAZ (2002), donne deux types d'animaux de précocité différentes (résultats non présentés), un type qui atteint le stade TG3 entre 300 et 350 kg PM, l'autre l'atteignant à plus de 400 kg PM.

Les LI ont obtenu le prix moyen maximal, car ils allient bonne con-

formation et précocité suffisante de manière à atteindre TG3 avec un poids de carcasse inférieur dans 75% des cas à la limite maximale de 330 kg. En comparaison aux LI, les CH ont réalisé un prix moyen légèrement inférieur en raison d'une charnure moins développée et de déductions plus importantes pour des carcasses trop lourdes.

En raison de notes de conformation insuffisantes, plusieurs animaux des races AN (33%) et SI (42%) ont été exclus du canal SPB, ce qui explique leur prix moyen inférieur à celui des autres races, à l'exception des BL. Pour les SI, un abattage plus tardif permettrait d'augmenter leur charnure, comme un essai précédent l'a montré, et réduirait ainsi le taux d'animaux exclus du canal SPB.

Le nombre de rotations annuelles et le rendement d'abattage expliquent les différences résiduelles entre races, c'est-à-dire celles qui n'ont pas été engendrées par le prix de vente. Ainsi, le nombre de rotations annuelles élevé des AN est à l'origine du résultat de vente le plus élevé de toutes les races et ce, malgré leur faible rendement d'abattage. Les PI, quant à eux, ont pu maintenir une bonne performance grâce à un rendement d'abattage exceptionnellement haut. Les LI se trouvent en position intermédiaire. En les comparant aux CH, qui ont un nombre de rotations et un poids de carcasse très proches, on met clairement en évidence la relation positive entre rendement d'abattage et résultat de vente par kg de croît qui est environ de 2 fr. plus élevé pour les LI.

Les contributions publiques sont faibles en comparaison du résultat de vente des animaux. Elles représentent en moyenne 9 % de la prestation. De plus, les montants varient peu entre les races; l'écart maximal est de 59 ct. par kg de croît.

Marge par kg de croît: Entre races, la variabilité de la marge par kg de croît est expliquée pour plus de 95 % par la différence entre l'achat et la vente des animaux. Par conséquent, les facteurs identifiés comme sources de variation pour chacun de

Fig. 2:

Suppléments/déductions de prix selon la charnure et l'état d'engraissement pour le canal de vente standard (Std) et pour le canal de vente sous label Swiss-PrimBeef (SPB).

SPB: Dès T et à TG1 et TG5: animaux exclus du programme. (Voire matériel et méthodes.)

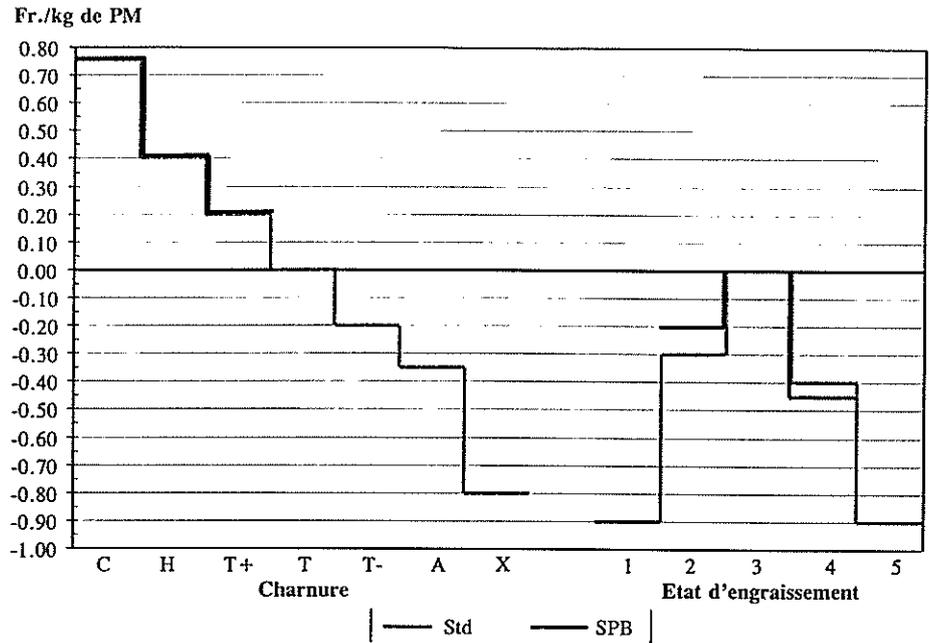


Fig. 3:

Coûts spécifiques (sauf coût d'achat) et de structure par PGB et par race.

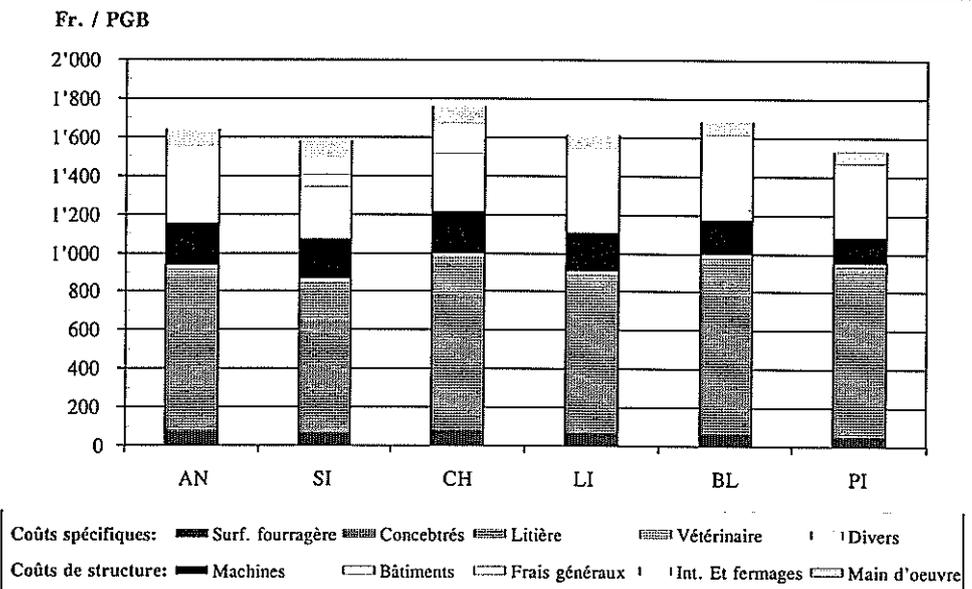
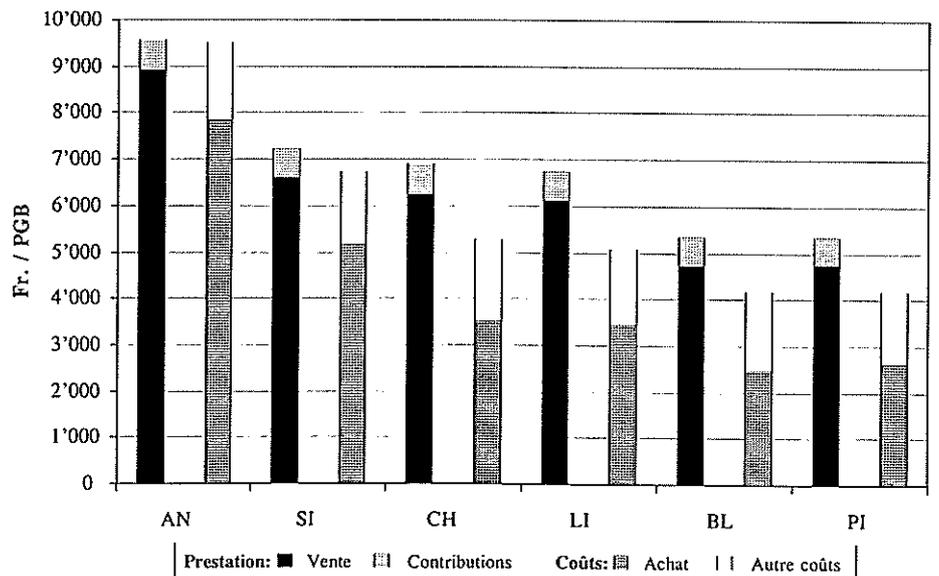


Fig. 4:

Comparaison du niveau des prestations et des coûts par PGB et par race.



ces deux postes sont la cause des principales différences de marge entre races.

Le nombre de rotations annuelles apparaît comme la principale source de variation de la marge entre races en raison de sa forte influence sur les coûts d'achat et le résultat de vente des animaux par kg de croît. Cependant, il ne faut pas en conclure que les races AN et SI ne sont pas adaptées à ce type de production. Des possibilités d'amélioration, consistant principalement à augmenter le poids d'abattage, ont déjà été discutées. Par ailleurs, le rendement d'abattage est un facteur important pour la rentabilité économique d'une race. Les postes de coûts autres que l'achat des animaux ainsi que les contributions n'ont un effet que sur le niveau des marges, de manière uniforme pour toutes les races vu qu'ils expliquent moins de 5 % de la variabilité entre celles-ci. Du côté des coûts spécifiques, il s'agit essentiellement des aliments complémentaires. Comme ils peuvent représenter jusqu'à 18 % des coûts réels chez les races les plus tardives, ils offrent des possibilités d'économies non négligeables quant à leurs effets sur la marge.

Marge brute comparable: La marge brute comparable par PGB ne comprend pas les coûts de structure et les frais liés à la surface fourragère. De ce fait, la comparaison entre races s'en trouve légèrement modifiée par rapport à la marge par kg de croît (*fig. 5*). Dans ce mode de calcul, le GMQ explique également une partie des différences observées. C'est le cas entre les CH et LI. Les CH se hissent au niveau des LI grâce à leur GMQ plus élevé. Inversement, le faible GMQ des PI les fait reculer. D'après la simulation, la marge brute comparable des AN et des SI peut être très nettement améliorée s'ils sont abattus à un PV plus élevé, au point de devenir compétitifs avec les races plus tardives (*en pointillés dans la fig. 5*). Les marges brutes comparables par PGB effectivement réalisées avec les races plus tardives (CH, LI, BL et PI) ou les marges simulées

pour les races plus précoces (AN et SI) se montent en moyenne au double de la marge de référence FAT 1999-2001. Il faut cependant relativiser ces résultats, puisque plusieurs conditions appliquées à cette étude afin de rendre les races comparables, ne sont pas transposables dans la pratique. Il s'agit du temps de repos nul entre les rotations, de la disponibilité des remotes d'engraissement en tout temps et à un seul prix. Concernant la disponibilité des races, ce sont essentiellement les AN qui sont disponibles comme remotes d'engraissement en race à viande pure; l'offre en remotes des autres races est faible et aléatoire. Par conséquent, ces résultats ne peuvent en aucun cas être utilisés comme référence pour la planification d'ateliers d'engraissement à l'échelle de l'exploitation sans tenir compte des réalités évoquées ci-dessus.

Développement de la marge durant l'engraissement

La *figure 6* montre l'évolution de la marge par animal en fonction du PV selon une commercialisation en marché standard ou SPB pour les trois couples de races AN-SI (résultats d'essai et résultats simulés), CH-LI et BL-PI. Les deux principales sources de variation de la marge par animal à un PV donné sont, par ordre d'importance, le rendement à l'abattage et le canal de commercialisation. Dans la zone de progression linéaire, les différences de pente entre les courbes, certes beaucoup plus faibles que les différences de niveau, sont dues, au sein d'une race, aux écarts de prix entre les deux canaux de commercialisation. Quant aux différences entre races au sein d'un canal de commercialisation, elles s'expliquent par le rendement d'abattage et, dans une moindre mesure, par le GMQ.

Dans le marché standard, les déductions de prix pour carcasses trop lourdes ont un effet négatif sur la progression des marges pour toutes les races, sauf AN et SI. Les plus touchées sont BL et PI, avec une

marge qui ralentit sa progression dès 460 kg PV (!), car elles atteignent déjà la limite maximale de 300 kg PM en raison de leur rendement d'abattage élevé (65%). Les CH et LI sont moins touchés que les BL et PI, car ils sont plus précoces et ont ainsi pu atteindre la maturité d'abattage (TG3) à un PV plus faible. De plus, ils présentent un rendement d'abattage inférieur, surtout les CH. Dans le marché SPB, d'ailleurs, les CH et LI ne dépassent pas, en moyenne, la limite de 330 kg donnant lieu à des déductions de prix. En revanche, chez les BL et PI, des déductions interviennent à partir d'un PV de 500 kg environ alors qu'ils requièrent respectivement environ trois, un mois d'engraissement supplémentaires pour atteindre TG3. Cet écart entre les deux races, malgré leur précocité semblable, s'explique par le fait que les BL ont un GMQ plus élevé que les PI et se situent ainsi à un stade physiologique moins avancé à PV égal.

A l'exception des BL et des PI, il est économiquement intéressant, si l'on considère la marge par animal et par jour de présence, d'abattre les animaux au stade TG3 (*fig. 7*). Pour autant qu'ils soient du type plus précoce, c'est-à-dire capables d'atteindre TG3 à moins de 350 kg PM, cette remarque peut également être valable pour les PI. De manière générale, plus une race a un croît faible par animal, plus il est rentable de l'augmenter car, dans ce cas, l'augmentation de la marge par animal et jour de présence est rapide. Cela s'explique par un effet de dilution du coût d'achat des animaux important sur les premiers kilos de croît.

Les BL se distinguent nettement des autres races. Ils doivent impérativement être abattus avant d'atteindre la maturité TG3. A ce stade, la marge par animal et la marge par jour de présence sont inférieures à ce qu'elles étaient dans les semaines précédentes. De plus, il n'est pas garanti de pouvoir écouler des carcasses d'environ 400 kg (obtenues à TG3) sur le marché suisse. La marge maximale par animal est atteinte,

Fig. 5:

Marges brutes comparables par PGB et par race.

En pointillés, pour les races Angus et Simmental, résultats obtenus après simulation.

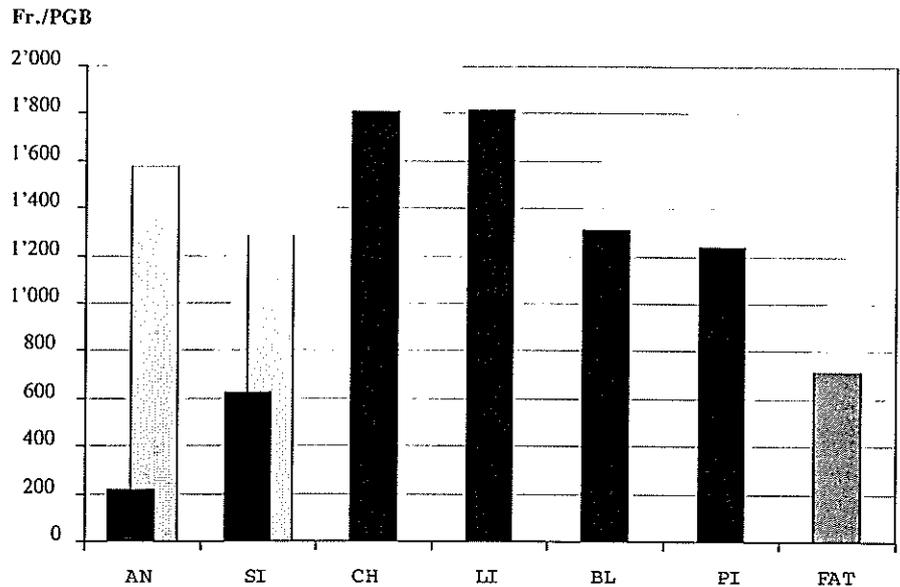


Fig. 6:

Evolution de la marge par animal et par race en fonction du poids vif

Pour Angus simul. et Simmental simul., résultats obtenus après simulation.

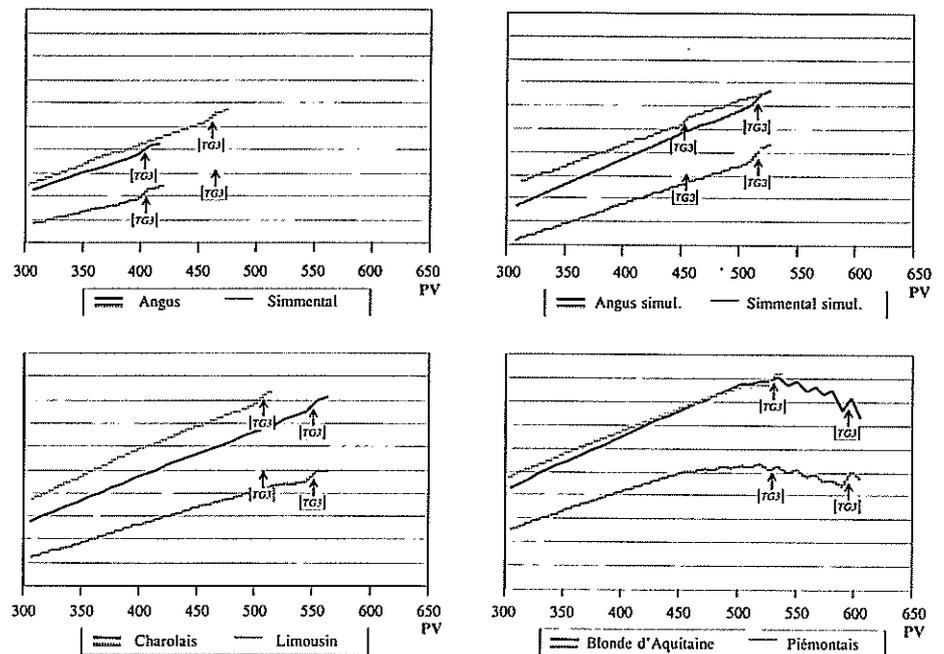
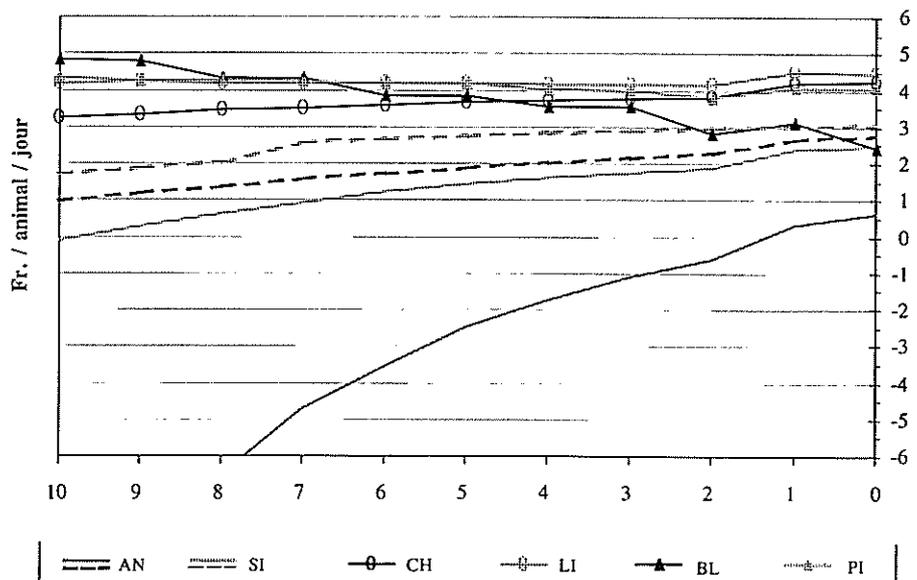
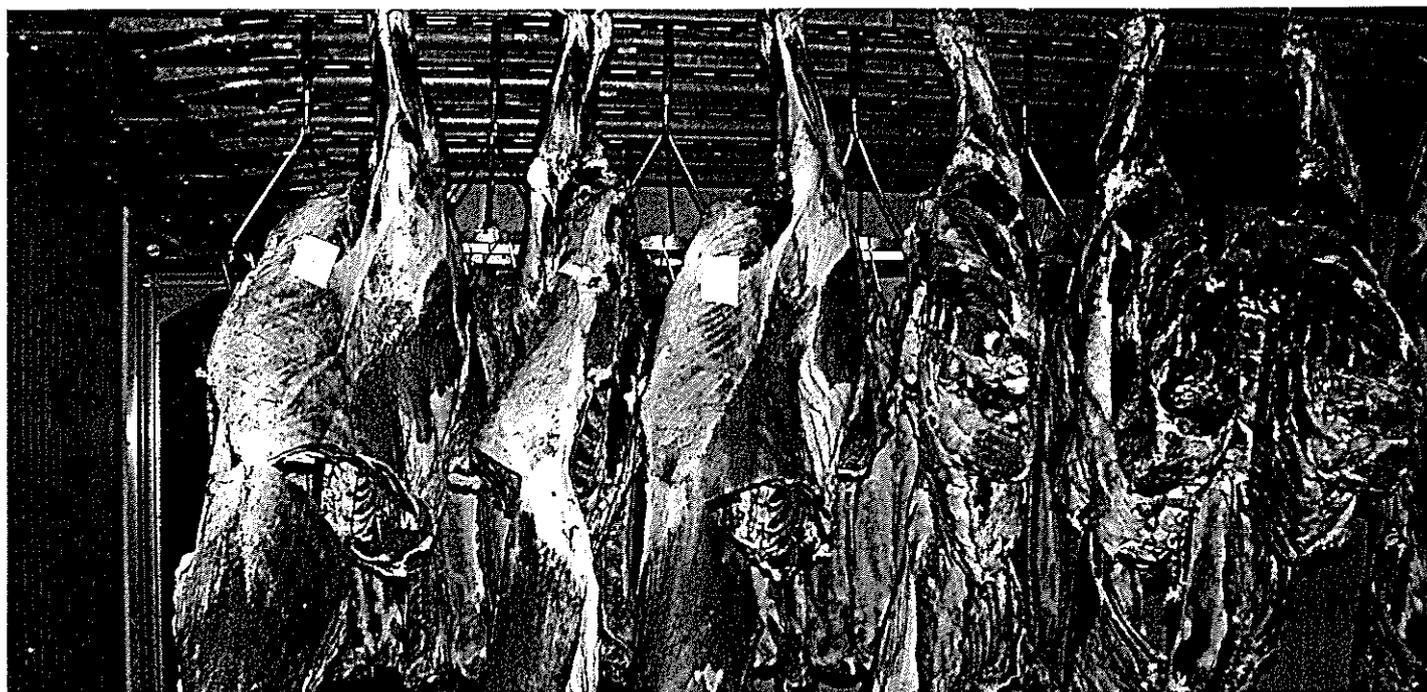


Fig. 7:

Evolution de la marge journalière par animal et par race calculées à partir d'une analyse dynamique pour les dix semaines précédant l'abattage.

En traitillés, pour les races Angus et Simmental, résultats obtenus après simulation.





La finition de remontes d'engraissement de race pure, commercialisées sous le label SPB, peut être économiquement très rentable.

comme pour les PI, à 350 kg PM ou 540 kg PV, ce qui correspond à un abattage des BL avancé d'environ deux mois par rapport à celui pratiqué dans l'essai.

En admettant que la couverture adipeuse soit partielle (TG2) et que le rendement d'abattage et la charnure soient ceux obtenus au moment de l'abattage effectif des animaux, les BL dégagent la marge par animal et jour de présence la plus élevée de toutes les races. La conclusion tirée dans un article précédent (DUFEY et al. 2002) selon laquelle la race BL est "beaucoup trop tardive et inadaptée aux conditions de marché prévalant en Suisse" est contredite sous l'

aspect économique.

Ainsi, le manque de précocité des BL et des PI également n'est pas synonyme d'un manque de rentabilité économique de ces deux races pour autant que les animaux soient abattus au moment opportun, surtout les BL.

Les CH et les LI dégagent une marge presque égale. Ainsi, le rendement d'abattage plus faible des CH est totalement compensé par leur GMQ plus élevé.

Comme déjà discuté dans l'analyse statique et comme le montrent les courbes de la simulation (Angus simul. et Simmental simul., figure 6), la marge par animal des AN et

SI peut être fortement accrue pour autant que l'on augmente le poids d'abattage.

Synthèse et conclusions

De manière générale, il faut viser un croît par animal le plus élevé possible tout en tenant compte des limites de commercialisation, de manière à diluer au maximum les coûts d'achat des animaux.

Dans le tableau 3 sont synthétisées les recommandations afin d'optimiser le résultat économique de chaque race.

> La finition de remontes d'engraissement de race pure, commerci-

Tableau 3. Résumé par race de recommandations afin d'optimiser les résultats économiques

	AN	SI	CH	LI	BL ¹	PI
Sexe (T = Taurillons ; B = Boeufs)	T	T	B	B	B	B
Intensité d'alimentation	-(+)	+(+)	++	++	+++	+++
Etat d'engraissement ²	TG3	TG3(+)	TG3	TG3	TG2	TG2 (TG3)

¹ A n'utiliser que pour des croisements

² TG2= Tissus gras: partiellement couvert ; TG3= Tissus gras: couverture régulière.

alisées sous le label SPB, peut être économiquement très rentable pour les six races étudiées.

> Pour atteindre un bon niveau de rentabilité, l'intensité d'alimentation doit être en adéquation avec les caractéristiques propres à chaque race (précocité, capacité d'ingestion).

> Le rendement d'abattage d'une race a une grande influence sur son résultat économique.

> Le prix des remontes d'engraissement devrait être différencié selon le rendement d'abattage et le coût escompté par animal.

> Le label SPB apporte un plus considérable dans la rentabilité de ce type de production.

Remerciements

Les auteurs remercient MM. F.-H. Bovet et U. Vogt pour les conseils avisés qu'ils leur ont apportés au cours de la réalisation de ce travail.

Bibliographie

> DUFEY P.-A., CHAMBAZ A., MOREL I., CHASSOT A., 2002. Comparaison de bœufs de six races à viande. 1. Aptitude à l'engraissement. Informations ASVNM. (1): 79-94.

> DUFEY P.-A., CHAMBAZ A., 2002. Comparaison de bœufs de six races à viande. 2. Qualité bouchère. Informations ASVNM. (4): 46-58.

FAT, 2001. Dimensions pour systèmes de stabulation. FAT, Tänikon, 2 p.

> FRICKH, J.J., STEINWIDDER, A., BAUMUNG, R. 2002. Einfluss von Rationsgestaltung, Geschlecht und Mastendmasse auf die Schlachtleistung von Fleckvieh-Tieren. Züchtungskunde 74 (5): 362-375.

> RAP, 1999. Apports alimentaires recommandés et tables de la valeur nutritive des aliments pour les ruminants (Livre vert). LmZ, Centrale des moyens d'enseignement agricole, Zollikofen, 328 p.

Définitions

Prestation: biens et services exprimés en valeur monétaire, fournis par le processus de production.

Coûts: valeur monétaire des biens et des prestations qui sont utilisés pour l'obtention d'une production.

Coûts spécifiques: coûts directement imputables à une production

Coûts de structure: ne sont pas directement imputables à une production.

Coûts réels: c'est l'ensemble des coûts énumérés ci-dessus, à l'exception de la rémunération du travail et du capital propre de la famille.

Marge brute comparable: prestation - coûts spécifiques (sans les coûts de la surfaces fourragère). Sert à couvrir les coûts de structure

Marge: prestation - coûts réels = solde pour le financement du travail et du capital propre de la famille.



EXPLOITATION H.B.

Spécialisée dans les races rustiques

Vente de mâles et femelles

d'élevage toute l'année

Taureaux d'élevage

Highland et Galloway

à disposition des éleveurs

*HIGHLAND CATTLE - GALLOWAYS
ABERDEEN ANGUS*

Elevage de la Cézille

Roland Haefeli

1268 BEGNINS

Tél. 022/366.23.31